



*théâtre*  
**ADELINÉ ROSENSTEIN**  
*Décri-s-ravage*  
*spectacle documentaire consacré*  
*à la Question de Palestine*

31 mars > 3 avril 2016

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale  
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
philippe.boulet@theatredelacite.com

## *Décri-ravage – Tournée 2016*.....

- 19 au 23 avril > Théâtre de la Balsamine – Bruxelles (création des derniers épisodes)
- 7 au 27 juillet > Théâtre des Doms – Avignon
- 29 novembre au 3 décembre > Théâtre Vidy – Lausanne

## **bord de plateau (entrée libre)**.....

- vendredi 1<sup>er</sup> avril /  
rencontre avec l'équipe de *Décri-ravage* à l'issue de la représentation



### **Théâtre de la Cité internationale**

17, bd Jourdan • 75014 Paris  
[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)  
administration • 01 43 13 50 60

---

#### **TARIFS**

de 7€ à 22€  
Moins de 30 ans • 13€ – Étudiant & scolaire • 11€ – Moins de 12 ans • 7€

---

#### **BILLETTERIE**

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)  
Tél. : 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)  
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com

---

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide d'Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #AdelineRosenstein

théâtre

# ADELIN ROSENSTEIN

## *Décri-ravage*

*spectacle documentaire consacré à la Question de Palestine*

Textes écrits ou recueillis et mis en scène par **Adeline Rosenstein**

Avec

**Léa Drouet, Céline Ohrel, Adeline Rosenstein,  
Isabelle Nouzha et Olindo Bolzan**

**Espace Yvonne Harder**

Lumière et direction technique **Caspar Langhoff**

Regards scientifiques **Julia Strutz, Henry Laurens, Tania Zittoun**

Production **Leïla Di Gregorio et Little Big Horn asbl**

Merci à nos complices pour leurs interventions :

Henry Laurens *historien* • Mas'ud Hamdan *auteur palestinien* • Samir Youssef *auteur libanais* •  
Julia Strutz *urbaniste, historienne de l'empire ottoman* • Sandra Iché *artiste chorégraphique* •  
Erbatur Çavuşoğlu *urbaniste et rockstar* • Cécile Chevalier et Franck Fedele *marionnettistes* •  
Leticia Garcia *éclairagiste* • Stefan Oppenlaender *scénographe* • MAL-AIMÉE par Marius&Léonie  
*costumes* • Markus Meckl *historien* • Nicolas Auzanneau *traducteur* • Natacha Bracq *juriste* •  
Lilli Stern *traductrice* • Eleonore Merza et Eitan Bronstein *activistes et chercheurs en décolonisation* •  
Eyal Sivan *cinéaste* • Et à tous les témoins pour leur confiance.

.....  
**du 31 mars au 3 avril 2016**

jeudi, vendredi et samedi – 20h

dimanche – 15h30

durée 2h30 avec entracte

.....  
*production* Leïla Di Gregorio et Little Big Horn asbl • Ce projet est né à Berlin, au Festival Echtzeitmusik 2010, a bénéficié de résidences à Mulhouse au Festival Premiers-Actes pour la création des deux premiers épisodes en 2011 et 2012, d'une 2<sup>e</sup> résidence berlinoise à Ausland-Berlin en 2012. Ce projet a bénéficié d'une bourse d'auteur de la CFWB en 2012, d'une bourse du soutien aux lettres du WBT/D en 2013, d'une bourse Odysée pour la traduction (France), d'un soutien du Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve lez Avignon / Fédération Wallonie Bruxelles, pour une mise en espace à Avignon en juillet 2013 et d'un accueil en résidence de création au Théâtre Océan Nord en 2014 (Bruxelles) et au Centre de Culture ABC en 2015 (La Chaux-de-Fonds). Les épisodes 5 et 6 seront créés en avril 2016 à Bruxelles avec le soutien du CCAM de Vandœuvre-lès-Nancy, de la Balsamine et avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre - Conseil d'aide aux projets théâtraux. Soutien de la WBI et de la Cocof pour la diffusion internationale. • Le spectacle Décri-ravage a été créé en septembre 2010 au Festival Echtzeitmusik (Berlin)

.....

Sous-titré « spectacle documentaire consacré à la Question de Palestine depuis 1799 », *Décris-ravage* pourrait être une conférence très sérieuse sur un sujet très tragique. Dans la lignée du théâtre documentaire, *Décris-ravage* mêle savoir et fiction pour démêler l'indémêlable question de la Palestine, en un feuilleton de 4 épisodes couvrant la période historique de 1799 à 1920. Souvent Adeline Rosenstein est derrière son pupitre, occupée à nous communiquer ce qu'elle a pu rassembler et ce qu'elle a pu comprendre : faits, cartes, arguments. Mais souvent aussi, elle laisse la scène à ses acteurs pour des saynètes, issues entre autres de pièces arabes inconnues ici, qui reconstruisent autrement dans l'espace les questions que pose et se pose la conférencière.



©Alex Nollet

## Biographie

.....

**ADELIN ROSENSTEIN** est née en 1971. De nationalité allemande, elle a grandi à Genève où elle a suivi une formation de clown et commencé des études d'histoire des religions, qu'elle interrompt pour se consacrer au théâtre et à la danse : formation d'actrice à Jérusalem (Nissan Nativ 92-95), performer à Berlin dans des groupes de musique improvisée et expérimentale, puis formation à la mise en scène (bat Hfs Ernst Busch 97-2002). À Berlin elle se consacre aux auteurs : Michel Vinaver, Heiner Müller et Lothar Trolle, puis développe une écriture basée sur des travaux de chercheurs en sciences sociales (Tania Zittoun, Jean-Michel Chaumont). De 2004 à 2009 elle vit entre Buenos Aires, Bruxelles et Berlin. Ses pièces documentaires traitent de sujets aussi divers que la main d'œuvre d'Europe de l'Est à Berlin, les exilés juifs allemands en Argentine pendant la dernière dictature militaire, ou l'histoire des discours d'experts de la traite des femmes. Elle vit depuis 2009 à Bruxelles où elle anime des ateliers radiophoniques avec des femmes en alphabétisation et travaille en tant que comédienne, dramaturge et traductrice de l'allemand pour différentes compagnies de théâtre (Thibaut Wenger, Céline Ohrel), tout en continuant à être invitée comme *solo-performer* ou metteur en scène à Berlin (Chico Mello). Elle intervient dans différentes universités et donne lecture de ses textes.

[www.adelinerosenstein.com](http://www.adelinerosenstein.com)



## Note d'intention

« Depuis 2009, je mène des entretiens avec des artistes occidentaux d'âges différents ayant vécu quelques mois en Israël ou en Palestine à différentes époques. Le projet *Décris-Ravage* est né de l'envie de confronter ces entretiens à des extraits de pièces de théâtre historiques en arabe traitant des mêmes événements. La rencontre avec l'auteur et chercheur palestinien Mas'ud Hamdan (Haïfa University) fut décisive pour engager un travail de recherche et de traduction de ces extraits. Ces deux sortes de paroles, témoignages et citations de théâtre, devaient être introduites et contextualisées par des petits rappels historiques qui ont pris de plus en plus d'importance et bouleversés toute la temporalité du processus théâtral et du résultat. Face à la description d'un événement historique méconnu, le théâtre militant est son propre ennemi. Les points d'exclamation n'aident pas à comprendre. Démêler puis refaire le nœud de « ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là » exige de la patience. Dans le cas du conflit israélo-palestinien, le nœud est gros de plus de cent ans. Il faut à chaque étape du travail, éviter les mots qui agacent, débusquer les termes qui découragent, qui tendent au lieu de délier. Après vingt ans d'indignation virulente, j'ai dû trouver autre chose. » — **Adeline Rosenstein**

## Entretien avec Adeline Rosenstein

*En construisant Décris-ravage aviez-vous l'intention de produire un certain effet ?*

Oui, j'avais envie de redonner l'envie de s'informer sur ce sujet de la Palestine et de dire qu'on pourrait un jour faire le tour de la question. C'est au moment de l'opération Plomb durci, en 2008, qu'est née l'idée de ce projet : casser la lassitude scandaleuse, mais un peu compréhensible, qui s'installait chez des gens que je connaissais, disons plutôt de gauche (même si ce mot est aujourd'hui « empoisonné » en France) – des gens qui au cours de la première ou de la deuxième intifada se seraient mobilisés et qui ne le faisaient plus. Au départ, ce projet était vraiment adressé aux gens autour de moi.

*C'est pour faire le tour de la question, justement, que cette pièce est devenue une série ?*

Peut-être. En 2010, j'ai monté ce qui est maintenant le prologue. Et, puis au fil des ans, les divers épisodes se sont succédés. Les 6 épisodes, soit la série complète, seront créés au printemps, à Bruxelles. Chaque épisode s'articule autour de trois « rubriques » comme trois grosses marmites où piocher : des travaux historiques, des témoignages de gens qui sont passés là-bas et un chantier de traduction de pièces arabes sur la question. Je cherchais, en fait, à créer une multiplicité de portes d'entrée : le point de vue surplombant de l'historien, le point de vue à hauteur d'homme du témoin qui est nécessairement partiel, le point de vue et le langage plus cinglants du poète ou du dramaturge.

*L'historien, le témoin, l'écrivain possèdent chacun leur langage.*

Oui, mais parfois ce sont les mêmes mots sauf qu'ils les utilisent d'une autre façon. J'essaie, sans être exagérément didactique de montrer en quoi l'usage des mots peut différer de l'un à l'autre. Pour ce travail de *Décris-ravage*, je m'appuie beaucoup sur les travaux de l'historien Henry Laurens qui s'intéresse à cette question de l'historicité des mots, à partir de quand on commence à les utiliser ou ne plus les utiliser, les remplacer par d'autres. Ce qui apparaît, disparaît, change, c'est un peu la ligne de cette série de pièces.

*Ya-t-il une ligne narrative qui noue entre eux les épisodes ?*

La série avance chronologiquement : les trois temps vont du même pas mais ne commencent pas en même temps. Le temps de l'histoire commence avec les expéditions de Bonaparte en Égypte en 1798. Le temps des témoignages commence en 1949, avec le récit d'un témoin argentin qui s'est installé dans un kibboutz en Israël pour participer à la construction du socialisme. Les pièces de théâtre en arabe auxquelles j'ai eu accès grâce au chercheur palestinien Mas'ud Hamdan sont filles de la défaite de 1967. Un théâtre arabe autour de cette question naît à ce moment-là. On sait que des pièces palestiniennes plus anciennes traitant du sionisme furent représentées mais il faut les retrouver. Ce n'est pas aisé pour le Palestinien lui-même et nous en ferons, je l'espère, le cœur d'une prochaine recherche.

*En posant l'une à côté de l'autre des sources très différentes, y a-t-il le désir de trouver une traduction scénique à la séparation géographique des territoires?*

Non, ce n'est pas la traduction d'une topographie où les gens ne communiqueraient pas. Je crois que si j'avais voulu faire ça, j'aurais cherché à perdre les gens dans des méandres infinis. Or mon projet est de partager la complexité, surtout pas de perdre le public. Je crois plutôt que je travaille en assumant l'effet de collage de textes très différents avec moi qui parle au milieu et qui fait le lien. J'essaie d'être de bonne foi et d'amener le public dans les culs-de-sac où je suis moi-même entrée à la recherche de réponses. Il n'y a pas d'autre cohérence à *Décris-ravage*, je crois, qu'une certaine logique de la question. J'ai l'impression que dans les autres arts, ou dans les sciences humaines, on donne beaucoup plus de liberté au public, on compte beaucoup plus sur lui pour apprécier la nécessité ou l'évidence de la multiplicité des signaux, de la simultanéité des actes, de la non-linéarité des discours. Henry Laurens dit souvent qu'il faut raconter l'histoire en *split-screen*: pendant qu'il se passe ceci ici, il se passe aussi cela là-bas. Le collage est une bonne façon de tenir compte de cette profusion du réel et des récits.



©Mario Cafiso

*Votre série théâtrale est une conférence entrecoupée de scènes théâtrales. On pense évidemment aux formes contemporaines qui ont mis en avant la figure du conférencier mais est-ce aussi une façon de convoquer la figure du conteur?*

La tradition du conteur bien sûr m'intéresse. Mais je ne crois pas que ce soit une source. J'ai pris beaucoup de distance avec toutes les traditions théâtrales. Il y a un moment où je me suis fâchée avec cet attirail qui me semblait incapable de représenter les choses qui me préoccupent le plus : que s'est-il passé ces 200 dernières années, ou ces 20 dernières années, pour qu'on en arrive là? Je suis devenue impatiente avec tout ce que j'avais traversé – le clown, la mise en scène, les classiques allemands chéris, l'avant-garde russe chérie.

*Avez-vous inventé une autre technique alors, par exemple une autre technique de jeu?*

Presque tous les comédiens qui m'accompagnent sont aussi des metteurs en scène et ils ont envie de chercher cet endroit du presque rien qui peut surgir entre nous. Bien entendu qu'on ne fait pas rien mais on s'observe les uns les autres pour trouver cette forme ténue qui n'est ni ça ni ça ni ça ni ça...

*Et qui serait quoi alors?*

Dans *Peuples exposés, peuples figurants*, Georges Didi-Huberman propose l'expression : «*regarder avec tact*». C'est peut-être ce qu'on essaie de faire. Ne pas recourir à des formes réflexes mais viser juste à chaque fois. Je me demande toujours ce que quelqu'un qui viendrait de Gaza penserait : je ne voudrais pas qu'il croit que nous utilisons les massacres et les morts pour donner une image de nous mais que nous cherchons humainement une façon de raconter à des gens découragés la violence de ce qui se passe.

—Propos recueillis par Stéphane Bouquet,  
janvier 2016